

L'homme juste

Le Juste restait droit sur ses hanches solides :

Un rayon lui dorait l'épaule ; des sueurs

Me prirent : "Tu veux voir rutiler les bolides ?

Et, debout, écouter bourdonner les flueurs

D'astres lactés, et les essaims d'astéroïdes ?

"Par des farces de nuit ton front est épié,

Ô juste ! Il faut gagner un toit. Dis ta prière,

La bouche dans ton drap doucement expié ;

Et si quelque égaré choque ton ostiaire,

Dis : Frère, va plus loin, je suis estropié !"

Et le juste restait debout, dans l'épouvante

Bleuâtre des gazons après le soleil mort :

"Alors, mettrais-tu tes genouillères en vente,

Ô Vieillard ? Pèlerin sacré ! barde d'Armor !

Pleureur des Oliviers ! main que la pitié gante !

"Barbe de la famille et poing de la cité,

Croyant très doux : ô coeur tombé dans les calices,

Majestés et vertus, amour et cécité,

Juste ! plus bête et plus dégoûtant que les lices !

Je suis celui qui souffre et qui s'est révolté !

"Et ça me fait pleurer sur mon ventre, ô stupide,

Et bien rire, l'espoir fameux de ton pardon !

Je suis maudit, tu sais ! je suis soûl, fou, livide,

Ce que tu veux ! Mais va te coucher, voyons donc,

Juste ! je ne veux rien à ton cerveau torpide.

"C'est toi le Juste, enfin, le Juste ! C'est assez !

C'est vrai que ta tendresse et ta raison sereines

Reniflent dans la nuit comme des cétacés,
Que tu te fais proscrire et dégoises des thrènes
Sur d'effroyables becs-de-cane fracassés !

"Et c'est toi l'oeil de Dieu ! le lâche ! Quand les plantes
Froides des pieds divins passeraient sur mon cou,
Tu es lâche ! Ô ton front qui fourmille de lentes !
Socrates et Jésus, Saints et Justes, dégoût !
Respectez le Maudit suprême aux nuits sanglantes !"

J'avais crié cela sur la terre, et la nuit
Calme et blanche occupait les cieux pendant ma fièvre.
Je relevai mon front : le fantôme avait fui,
Emportant l'ironie atroce de ma lèvre...

- Vents nocturnes, venez au Maudit ! Parlez-lui,

Cependant que silencieux sous les pilastres

*D'azur, allongeant les comètes et les noeuds
D'univers, remuement énorme sans désastres,
L'ordre, éternel veilleur, rame aux cieus lumineux
Et de sa drague en feu laisse filer les astres !*

*Ah ! qu'il s'en aille, lui, la gorge cravatée
De honte, ruminant toujours mon ennui, doux
Comme le sucre sur la denture gâtée.
- Tel que la chienne après l'assaut des fiers toutous,
Léchant son flanc d'où pend une entraille emportée.*

*Qu'il dise charités crasseuses et progrès...
- J'exècre tous ces yeux de Chinois à bedaines,
Puis qui chante : nana, comme un tas d'enfants près
De mourir, idiots doux aux chansons soudaines :
Ô Justes, nous chierons dans vos ventres de grès !*

Arthur Rimbaud (1854-1891)